

H-France Review Vol. 24 (January 2024), No. 13

Jacob Lachat, *Le passé sous les yeux. Chateaubriand et l'écriture de l'histoire*. Paris : Vrin/EHESS, 2023. 335 pp. €28.00 (pb). ISBN 978-2-7116-3087-5.

Compte rendu par Morgane Avellaneda, Université de Franche-Comté.

La relation qu'entretient Chateaubriand avec l'histoire est intime, puisqu'il a vécu nombre d'événements importants, mais également érudite. Elle a fait l'objet de nombreuses études, comme le rappelle Jacob Lachat dans son introduction, dans laquelle il souligne notamment que l'écrivain est considéré comme un des auteurs majeurs du renouveau historiographique du début du XIX<sup>e</sup> siècle (p. 19). Prenant acte de ce biais qui amène à considérer Chateaubriand comme une figure novatrice de l'écriture de l'histoire, Jacob Lachat propose de se concentrer sur la distinction que l'écrivain fait, en 1840, entre « une *pratique* et un *statut* », et sur ce que cela dit « de son rapport à l'histoire et à l'écriture historique » (p. 16). C'est là la colonne vertébrale de son ouvrage, qui ne se limite pas à l'étude des écrits à proprement parler historiques de l'écrivain, son *Histoire de France* inachevée notamment, mais qui propose un regard plus large sur le rapport au passé et à l'histoire qui se développe dans les œuvres variées de Chateaubriand. C'est pourquoi ce travail apporte un regard neuf sur Chateaubriand, mais également sur l'écriture de l'histoire telle qu'elle évolue au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, dans une perspective qui prend en compte l'évolution des travaux actuels sur la « période sans nom » [1] aussi nommée « moment 1800 ». [2]

Préfacé par François Hartog, l'essai de Jacob Lachat se présente sous la forme d'un développement en six chapitres qui respectent une progression chronologique, auquel s'ajoutent une introduction, une conclusion, une bibliographie et un index des noms. Ce travail, qui porte un regard large sur son sujet, s'intéresse à une période longue qui débute en 1797 avec l'*Essai sur les révolutions* et qui s'achève avec l'étude de la « Préface testamentaire » aux *Mémoires d'outre-tombe*, parue dans un battage médiatique important en 1834 dans la *Revue des Deux Mondes*. On peut s'interroger sur la décision de laisser de côté le corps des *Mémoires* en lui-même, malgré une analyse fine des pratiques mémorielles et de leur place dans l'écriture de l'histoire. Cela est d'autant plus sensible lorsque l'on constate que, dans sa conclusion, Jacob Lachat se penche sur le cas de la *Vie de Rancé* (p. 306). Néanmoins, l'essayiste s'explique sur ce *terminus ad quem* de son étude : « j'ai choisi d'étudier la fabrication de l'œuvre jusqu'au moment où, après l'échec des *Études historiques* (1831), Chateaubriand reconsidère son rôle d'historien et endosse celui de mémorialiste » (p. 28). Dans cette perspective, la mise à part de la matière même des *Mémoires d'outre-tombe* prend son sens, et n'empêche en rien la cohérence de l'ouvrage.

Dans une riche introduction, Jacob Lachat revient sur l'histoire de la recherche consacrée au sujet qui l'intéresse, et explicite de façon convaincante son objectif : « je propose de lire ses œuvres

comme des objets qui portent la trace des contextes historiographiques et d'interroger, à partir d'elles, la position intellectuelle de Chateaubriand face aux développements de l'histoire » (p. 21). Cet ambitieux programme est réalisé dans les chapitres qui suivent. À l'ouverture de son ouvrage, il précise également le cadre intellectuel dans lequel se construit sa réflexion, à partir de la séparation construite par Ginzburg [3] entre l'*evidentia* au sens latin et l'*evidence* dans son sens anglais : cela fournit des clés de lecture et d'interprétation qui sont ensuite mises en œuvre tout au long de l'ouvrage de façon tout à fait efficace.

Le premier chapitre est consacré aux « tableaux d'histoire » et se focalise sur l'*Essai sur les révolutions* puis sur le *Génie du Christianisme* : Jacob Lachat repère un changement de perspective sur ces « tableaux », indice d'une évolution dans la conception de l'histoire de Chateaubriand. Il montre avec beaucoup de finesse l'usage hérité de la méthode comparative des Lumières et de l'écriture classique que Chateaubriand fait du tableau dans son premier ouvrage, avec un discours qui « mobilise les ressources de l'argumentation scientifique » (p. 47). La fine analyse du texte de l'*Essai* permet à Jacob Lachat de faire ressortir les impasses de la méthode de Chateaubriand, mais surtout la manière dont celle-ci le pousse à un recentrement sur le *moi*, tout particulièrement sensible dans la « Nuit chez les Sauvages », réécriture de Rousseau qui ouvre une perspective sur l'analyse de l'histoire par le biais de l'altérité. Ce texte est lu par Lachat comme un point de jonction, marqueur d'une modification de sa perspective qui s'affirme dans le *Génie du Christianisme* dans lequel Chateaubriand fixe « les principes qui guideront désormais sa conception pittoresque du tableau d'histoire » (p. 65). Le chapitre se conclut sur la mise en avant d'une perspective esthétique et religieuse, marquée par une mise en avant de l'éloquence, visant à « donner à voir » le passé.

Le deuxième chapitre explore la relation entre « érudition et imagination » telle qu'elle s'affirme dans *Les Martyrs* et *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem*. Jacob Lachat montre avec précision le rapport ambivalent à l'érudition dont fait montre Chateaubriand, s'appuyant sur elle pour donner une légitimité et du sérieux à son œuvre, mais la considérant également comme un poids superflu, comme le confirment les anachronismes – qui n'affecteraient pas la capacité à montrer l'histoire : « C'est bien la légitimité à écrire l'histoire par les moyens de la poésie que cherche à défendre Chateaubriand » (p. 101). L'analyse de *l'Itinéraire* met au jour une dynamique similaire, appliquée au cas particulier du récit de voyage dont la vérité se fonderait sur « la connaissance individuelle des lieux parcourus » et non sur des éléments savants (p. 111) : elle fait apparaître combien les panoramas présentés par Chateaubriand visent surtout à donner à voir l'histoire ancienne par le biais des traces qui en restent, et non à entrer en dialogue avec l'érudition sur la question.

Le chapitre suivant est consacré à la « peinture des mœurs » et met en perspective plusieurs textes afin de mettre en évidence une évolution. Il souligne l'aspect pittoresque que prend la peinture des mœurs, à partir d'*Atala*, mêlant éléments savants et d'imagination. Si le *Voyage en Amérique* constitue un point d'intérêt dans cette étude, c'est qu'il met en avant des éléments datant des années 1790, mais ensuite retravaillés. Jacob Lachat souligne combien la présence de « traces » que sont les ruines et les tombes en Amérique « a bouleversé la vision de l'histoire du jeune Chateaubriand » (p. 158), ce qui l'amène à faire entrer ces peuples américains dans un mouvement de l'histoire. De façon intéressante, l'essayiste montre également comment cette découverte est le lieu d'une nostalgie coloniale française, soulignant que ce que Chateaubriand regrette est « l'utopie coloniale de mondes culturels considérés en tant que sociétés chrétiennes en devenir » (p. 169).

Dans le quatrième chapitre, Jacob Lachat entre dans l'analyse des « usages politiques de l'histoire », laquelle permet de mettre en avant l'articulation entre écriture de l'actualité et écriture de l'histoire, et la manière dont cette dernière participe à son positionnement politique. Dans ce chapitre, l'essayiste exploite des brochures et articles politiques des périodes de l'Empire et de la Restauration. Il revient sur le fameux article de 1807 dans le *Mercure de France* où Chateaubriand se compare à Tacite face à la tyrannie de Néron, et souligne combien cela est porteur d'un sous-texte qui donne à l'historien un rôle fondamental dans le jugement des faits historiques. Les analyses amènent ensuite l'idée d'un « *entre-deux-temps* » créant une certaine mise à distance du temps présent et un désir de « renouer la chaîne des temps » (p. 192), ce qui se traduit notamment par un enracinement de l'époque contemporaine dans l'histoire. Le chapitre aboutit à cette conclusion, qui souligne la complexité du positionnement de l'écrivain : « Tout se passe comme si Chateaubriand revendiquait, dans son action politique même, une vision totalisante de l'histoire comme force autonome déployée à sens unique, malgré les louvoiements de la société moderne » (p. 212).

Dans son cinquième chapitre, Jacob Lachat place Chateaubriand dans le contexte historiographique de son temps et donc « face aux historiens », expression qui souligne à elle seule la distance qui existe entre l'écrivain breton et les tenants de la nouvelle tendance de l'écriture de l'histoire qui s'affirme à partir de 1820. Il met ici en œuvre des éléments de comparaison et de mises en perspective, présents par ailleurs tout au long de l'ouvrage, et qui apportent une grande profondeur et finesse à l'analyse du cas de Chateaubriand. Ici, l'analyse de Jacob Lachat permet de parvenir à cette conclusion : « Chateaubriand n'est pas perçu comme un historien par ses contemporains » (p. 224). L'analyse s'ancre dans la mise en perspective de la parution des *Œuvres complètes* et plus spécifiquement des *Études historiques* en 1831, qui correspondent à la seule œuvre purement historique de l'écrivain. Elle montre le double objectif des nombreuses annotations qui accompagnent la réédition de l'*Essai sur les révolutions*, à savoir le désaveu de la méthode permettant également la mise en valeur des qualités esthétiques. Jacob Lachat analyse en détail les préfaces, et notamment celle des *Études historiques*, et montre la manière dont celle-ci permet à Chateaubriand de marquer « sa position dans le monde des historiens qu'il estime » (p. 240) en mettant en œuvre une classification qui n'est pas très originale. Cet écrit théorique est présenté comme le moyen de se positionner par rapport aux autres écrivains de l'histoire à l'époque, et de se mettre à part.

Enfin, dans le chapitre qui clôt l'ouvrage, Jacob Lachat analyse ce qu'il nomme « l'histoire en personne » et montre la manière dont Chateaubriand se met en retrait face au nouveau goût qui se développe pour l'histoire, et notamment au poids de l'érudition en son sein, ce qui l'amène au genre mémoriel. L'essayiste montre comment l'écrivain présente ses mémoires comme un objet testimonial et exemplaire et se perçoit comme « ce grand homme dont la vie particulière incarnerait le destin général de toute une époque » (p. 287), rejoignant par-là nombre d'analyses antérieures de ce texte autobiographique. Enfin, il souligne la manière dont le mélange des genres dans les *Mémoires d'outre-tombe* peut être lu comme un indice des diverses modalités de perception de l'histoire.

L'ouvrage s'achève sur une conclusion qui revient efficacement sur les étapes de la démonstration et propose un regard qui nous semble faire preuve d'une grande honnêteté intellectuelle vis-à-vis de son objet d'étude, puisque Jacob Lachat souligne l'originalité de l'écrivain dans son temps, mais n'en exagère pas la portée et n'hésite pas à montrer combien cette *originalité* est aussi un décalage avec son temps : « Chateaubriand n'est ni le précurseur ni le parangon des travaux

historiques qui se multiplient au tournant de 1830 » (p. 301). La lecture de ce livre ne peut qu'apporter à la connaissance de l'époque, de son rapport à l'histoire et de Chateaubriand lui-même, abordé ici avec beaucoup de finesse, grâce à une prise en compte des évolutions qui ont lieu dans le temps et à un corpus qui ne se limite pas à une catégorie de textes unique.

## NOTES

[1] Fabienne Bercegol, Stéphanie Genand et Florence Lotterie, dir., *Une « période sans nom » : les années 1780-1820 et la fabrique de l'histoire littéraire* (Paris : Classiques Garnier, 2016).

[2] Gérard Gengembre, « De la révolution politique à la révolution poétique en passant par la contre révolution, ou « le moment 1800 » », *La Révolution française* [En ligne], 7 (2014), mis en ligne le 31 décembre 2014, Consulté le 8 mai 2015. URL : <http://lrf.revues.org/1185>.

[3] C. Ginzburg, « Description et citation » [1988], trad. M. Rueff, *Le Fil et les traces* (Lagrasse : Verdier, 2010), p. 34.

Morgane Avellaneda  
Université de Franche-Comté  
morgane.avellaneda@gmail.com

Copyright © 2024 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172